



**[Compte rendu d'ouvrage] Michael Sullivan, Cambodia Votes.
Democracy, Authority and International Support for
Elections 1993-2013**

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. [Compte rendu d'ouvrage] Michael Sullivan, Cambodia Votes. Democracy, Authority and International Support for Elections 1993-2013. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2017, 30, pp.237-240. <10.4000/moussons.4015>. <hal-03320350>

HAL Id: hal-03320350

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320350v1>

Submitted on 15 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Michael Sullivan, *Cambodia Votes. Democracy, Authority and International Support for Elections 1993-2013*

Copenhague, Nias Press, 2016, index, 341 p.

Bernard Formoso

**Édition électronique**

URL : <http://moussons.revues.org/4015>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 24 novembre 2017

Pagination : 237-240

ISBN : 979-10-320-0135-6

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

**Référence électronique**

Bernard Formoso, « Michael Sullivan, *Cambodia Votes. Democracy, Authority and International Support for Elections 1993-2013* », *Moussons* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 28 novembre 2017. URL : <http://moussons.revues.org/4015>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

rôles dans *The Deer Hunter* (1978) et *Apocalypse Now* (1979).

12. Inclure des mots anglais est certes possible dans ce « glossaire des termes thaïs », mais il faut les rendre selon la prononciation et la graphie thaï : *foenitchoe* plutôt que *furniture*, *intoe* plutôt que *inter*. Donner les mots directement en thaï (เฟอร์นิเจอร์ และ อินเทอร์เน็ต) aurait permis d'éviter cette maladresse.

Références

- BASHAM, Richard, 1978, *Urban Anthropology. The Cross-Cultural Study of Complex Societies*, Palo Alto, Californie : Mayfield Publishing Company.
- BOONYAPALUK, Praewpayom, 2005 (2548), *Photchananukrom thai-farangset chabap yod-Dictionnaire thaï-français (édition abrégée)*, Bangkok : Chulalongkon mahawithayalai.
- BUNMA, Sakchai *et al.*, 2514 (2557), *Chotmaiht lao rueang thanon mueang Bangkok* [les rues de Bangkok] Bangkok : Samnak-ngan Yotha. Krungthepmahanakhon, 2 vols.
- DUBOT, Alice & Jean BAFFIE, 2011, « Chronologie », in *Thaïlande contemporaine*, Stéphane Doyet & Jacques Ivanoff, éd., Bangkok-Paris : IRASEC-Les Indes Savantes, p.XVII-XLVIII.
- FULLBROOK, David, 2012, « Changing Thailand. An Awakening of Popular Political Consciousness for Rights ? » in *Bangkok May 2010. Perspectives on a Divided Thailand*, Michael J. Montesano, Pavin Chachavalpongpun & Aekapol Chongvilaivan, éd., Singapour-Bangkok : Institute of Southeast Asian Studies-Silkworm Books, p.131-142.
- GROSSMAN, Nicholas, éd., 2009, *Chronicle of Thailand. Headline News since 1946*, Bangkok-Singapour : Bangkok Post-Editions Didier Millet.
- JITPLEECHEEP, Pitsinee, 2017a, « Bangkok Shopping Malls Keep on Growing », *The Bangkok Post*, 10 juillet.
- JITPLEECHEEP, Pitsinee, 2017b, « New Malls to Drive Growth », *The Bangkok Post*, 9 janvier.
- McFARLAND, George Bradley, 1944, *Thai-English Dictionary*, Stanford : Stanford University Press.
- MECHUCHEP, Suphin & Andrew GULBRANDSON, 2017, « The Power of One. Megaprojects Reflect the Transforming Urban Environment in Southeast Asia's Biggest Cities », *The Bangkok Post*, « Spectrum ».
- NEHER, Clark D., 1979, *Modern Thai Politics* :

From Village to Nation, Cambridge Mass. : Schenkman Pub. Co.

- OUIYANONT, Pornphant, 2001, « The Vietnam War and Tourism in Bangkok's Development, 1960-1970 », *Southeast Asian Studies*, 39, 2 : 157-187.
- UNALDI, Serhat, 2016, *Working towards the Monarchy. The Politics of Space in Downtown Bangkok*, Honolulu : University of Hawai'i Press.
- VORNG, Sophornatvay, 2012, « Incendiary Central : The Spatial Politics of the May 2010 Street Demonstrations in Bangkok », Max Planck Institute for the Study of the Religious and Ethnic Diversity, http://www.mmg.mpg.de/fileadmin/user_upload/documents/wp/WP_12-04_Vorng_Incendiary-Central.pdf.

* Chercheur associé à l'IrAsia, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Michael Sullivan, *Cambodia Votes. Democracy, Authority and International Support for Elections 1993-2013*, Copenhagen, Nias Press, 2016, index, 341 p.

*Par Bernard Formoso**

Nombreuses sont les études historiques publiées au cours des deux dernières décennies sur l'évolution politique du Cambodge post-Khmers rouges. Le livre de Michael Sullivan innove néanmoins en s'intéressant plus particulièrement à la préparation et à la tenue des élections nationales et locales (Conseils de communes) au cours de la période qui va de la signature des accords de paix de Paris en 1991 jusqu'à 2013. L'auteur justifie son choix de plusieurs manières. Tout d'abord, l'expérience cambodgienne lui paraît unique dans le champ des transitions politiques et des études électorales. À la suite en effet de l'épisode khmer rouge qui avait fait table rase de toutes les institutions démocratiques et avait plongé le pays dans le chaos, l'Organisation des Nations unies (ONU) fit preuve d'une ingérence inédite dans la gestion des affaires intérieures d'un État membre, puisqu'elle imposa au Cambodge une administration extérieure de deux ans via l'United Nations Transi-

tional Authority in Cambodia (UNTAC, 1991-1993). La mission explicite de cette autorité transitoire était de ramener le pays sur la voie de la prospérité, de la paix et de la démocratisation. Or si l'UNTAC échoua dans tous ces objectifs, le seul résultat tangible dont elle put se targuer fut le rétablissement du multipartisme et l'organisation réussie d'élections générales en 1993. Au vu des difficultés administratives rencontrées et de l'imbricolage politico-militaire des années 1990, agir sur les processus électoraux ultérieurs à grand renfort d'aide technique et de soutien financier devint dans l'optique des précepteurs internationaux le seul levier possible d'une acculturation démocratique du pays sur le long terme. Dès lors, explique Michael Sullivan, et en dépit de la critique de chercheurs schumpeteriens qui ne voient dans les élections qu'un simulacre masquant l'exercice réel du pouvoir, celles-ci devinrent une fin en soi pour l'United Nations Development Programme (UNDP), l'Union européenne et d'autres intervenants extérieurs. Il fallut attendre près de vingt ans pour que ces instances prennent acte du fait que l'aide financière et la caution politique qu'elles apportaient aux consultations électorales ne faisaient que consolider la mainmise du Parti du peuple cambodgien (PPC) sur le pouvoir, tant les manipulations, les intimidations et la violence qu'Hun Sen et ses affidés orchestraient à l'encontre de l'opposition se répétaient avec constance d'une consultation à l'autre. Ce constat conduit à l'autre intérêt de l'étude du cas cambodgien. Il apporte d'utiles éclairages sur les contradictions et incohérences inhérentes aux programmes internationaux de promotion de la démocratie, lorsqu'ils se heurtent à des régimes autoritaires qui jouent en apparence le jeu des élections multipartites tout en violant sans vergogne les principes d'équité de traitement des candidats et de liberté de choix des électeurs.

La chronique minutieuse des élections parlementaires de 1993, 1998, 2003, 2008

et 2013, ainsi que des scrutins locaux de 2001, 2007 et 2012 que l'auteur conduit au fil des chapitres fournit une multitude d'exemples où l'ONU s'est trouvée en porte-à-faux entre son souci de promouvoir des modes de fonctionnement démocratiques et la peur d'interférer dans le jeu politique local au risque de raviver la situation antérieure de guerre civile. Méconnaissant les ressorts symboliques du pouvoir au sein de la société khmère, mettant l'accent sur les carences institutionnelles du pays au détriment des motivations des acteurs politiques et privilégiant le retour à la paix à tout prix, les instances onusiennes se sont montrées particulièrement conciliantes à l'égard de celui d'entre les chefs de partis qui leur paraissait le plus dirigiste, le plus tacticien et donc le mieux à même de mettre en ordre de marche l'appareil d'État. Leur attitude lors des élections de 1998 est très édifiante à cet égard. Sur la base des archives de l'UNTAC et de l'UNDP, Michael Sullivan révèle qu'en 1997 les partenaires internationaux refusèrent de qualifier de coup d'État l'assassinat commandité par Hun Sen de la plupart des dirigeants du Funcinpec¹, le parti qui était pourtant majoritaire depuis le scrutin de 1993. Ils financèrent généreusement les élections organisées l'année suivante, tout en sachant pertinemment que le climat de peur engendré par le coup de force en fausserait irrémédiablement les résultats. Enfin, ils se félicitèrent de l'issue du vote et de l'ascendant désormais pris par le PPC sur la conduite des affaires, tant ils étaient frustrés par la situation antérieure de conflit larvé entre les partenaires de la coalition Funcinpec-PPC et par l'inertie qu'elle créait. Leur soutien à l'autoritarisme d'Hun Sen se renforça même au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, car ils y voyaient un gage de sécurité sur le plan régional. Autrement dit, les calculs relevant de la géopolitique importaient plus dans leur perspective que les atteintes aux droits de l'homme et à la liberté d'expression dont le régime était coutumier.

L'auteur établit une corrélation entre les succès électoraux du PPC dans les années 2000 et la forte croissance économique que connut le pays au cours de la période. La stabilité politique garantie par un régime fort rassurait non seulement les partenaires de l'aide multilatérale, mais aussi les investisseurs étrangers, asiatiques notamment, qui multiplièrent les *joint venture* avec la famille d'Hun Sen et les entrepreneurs locaux participant de sa clientèle. Cependant, si la population améliora globalement son niveau de vie au cours de la période, les écarts de revenus s'accroissent spectaculairement entre les ploutocrates du PPC et l'écrasante majorité de la population. Le fait qu'en l'espace de quelques années près d'un demi-million de Cambodgiens aient été chassés de leurs terres au profit de plantations, d'activités de forestage et de programmes immobiliers qui servaient directement les intérêts de cette élite sensibilisa l'opinion publique au pillage en cours des richesses nationales et au mépris que les puissants affichaient à l'encontre des plus vulnérables. Cette prise de conscience, l'essor local des NTIC qui offraient une information alternative aux médias officiels tenus par le régime et l'évolution du corps électoral au profit d'une jeunesse qui n'avait pas connu la guerre sont autant de facteurs dont la combinaison explique, selon l'auteur, le brusque renversement de tendance observé lors des élections de 2013. Le Parti du sauvetage national (PCSN) de Sam Rainsy, principale force de l'opposition, engrangea alors des gains notables en termes de votes et de sièges au parlement. Dans ces conditions, le PPC, qui peine à renouveler son logiciel politique, ne dut son maintien au pouvoir qu'aux manipulations électorales dont il est coutumier et à la réforme constitutionnelle qu'il avait imposée en 2006, lui permettant de gouverner avec une majorité parlementaire simple et non plus des deux tiers, comme cela était requis auparavant.

Bien que l'étude de Michael Sullivan ne couvre pas les développements postérieurs à 2013, le renouvellement des conseils de commune en 2017 a confirmé le recul électoral du PPC, puisque celui-ci n'a devancé le parti de Sam Rainsy que de 500 000 voix et a dû lui céder la direction de 467 conseils de communes. Si la dynamique se maintient, les élections parlementaires de 2018 pourraient bien tourner à l'avantage de l'opposition, sauf si bien sûr Hun Sen tente un coup de force analogue à celui de 1997 en éliminant physiquement ses adversaires. Ce dont il a déjà publiquement agité la menace !

L'un des mérites de l'ouvrage est d'analyser en détail les motivations et calculs des différents protagonistes du jeu politique cambodgien, afin de rendre compte précisément des stratégies qu'ils ont développées ces vingt dernières années à l'occasion des échéances électorales successives. Les conclusions de l'étude recoupent largement celles de travaux antérieurs (de Joel Brinkley [2011], Trude Jacobsen & Martin Stuart-Fox [2013], Ear Sophal [2013] notamment) concernant la nature du régime PPC et les incohérences de l'aide internationale. Il est dommage que l'auteur n'ait pas jugé utile d'élargir la perspective historique aux deux décennies allant de l'indépendance (1953) à l'avènement des Khmers rouges (1975). Prendre en compte cette période lui aurait été utile pour nuancer certains propos. Il fait comme si le peuple cambodgien était vierge de toute expérience multipartite avant l'intervention de l'UNTAC. Or, c'est inexact. Le multipartisme a été instauré dès 1953 dans le royaume, même si le Sangkum Reastr Niyum fondé en 1955 par Norodom Sihanouk imposa son hégémonie de cette date jusqu'en 1970. Afin de mieux saisir les particularités de la culture politique cambodgienne, d'intéressantes analogies auraient pu être établies entre l'autoritarisme de Sihanouk et celui d'Hun Sen, le second ayant repris à son compte bien des codes du pouvoir et des stratégies du premier. Corrélativement, un autre défaut de ce

livre est qu'il ignore totalement les travaux des historiens français sur cette première phase du multipartisme cambodgien.

Note

1. Front uni national pour un Cambodge indépendant, neutre, pacifique et coopératif.

Références

- BRINKLEY, Joel, 2011, *Cambodia's Curse. The Modern History of a Troubled Land*, New York : Public Affairs.
- JACOBSEN, Trude & Martin STUART-FOX, 2013, *Power and Political Culture in Cambodia*, Singapore, Asia Research Institute, Paper series n° 200.
- SOPHAL, Ear, 2013, *Aid. How Foreign Assistance Undermines Democracy in Cambodia*, New York : Columbia University Press.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Pierre Pascal, *Estampes du Viêt Nam*, Nîmes, Éditions Atelier BAIE, coll. « Beaux Livres », 2017, 256 p.

*Par Philippe Le Failler **

Les images populaires vietnamiennes reproduites par estampage sur papier *dó*, de celles dont on ornait jadis en vis à vis les vantaux de la porte principale en période de nouvel an et que l'on jetait une fois les fêtes et les couleurs passées, sont autant de papiers peints qui ne furent jamais considérés comme des œuvres artistiques à l'époque où elles étaient produites en masse, c'est-à-dire jusqu'aux années 1960.

Longtemps mésestimées des connaisseurs, ces images populaires pâtissaient de la comparaison avec les estampes japonaises dont elles n'avaient ni la finesse de trait, ni même la variété des coloris et encore moins la profusion en des thèmes sans cesse renouvelés. De fait, les estampes vietnamiennes ne sont pas signées, aucun nom de peintre ou de graveur n'y est rattaché, il n'y a donc pas d'équivalent vietna-

mien à Hiroshige ou à Hokusai. En lieu et place, nous trouvons un éventail assez large de thèmes, tous, peu ou prou, rattachés à la culture populaire.

Comme le souligne à raison l'auteur, et c'est une forme d'hommage, on doit à Maurice Durand, éminent connaisseur du Vietnam où il est né, d'avoir constitué vers 1950 le premier fonds dédié à cette forme d'art, riche d'environ 400 exemplaires originaux (fonds conservé à Paris par l'EFEU) et d'en avoir tiré la matière à la seule grande étude qui lui fut consacrée. Son *Imagerie populaire vietnamienne* reste un travail d'analyse incontournable qui, grâce à une récente réédition orchestrée par Philippe Papin et Marcus Durand, bénéficie désormais d'une reproduction en couleur de l'iconographie.

Or, à bien y regarder, en bon philologue, Maurice Durand professait une dilection pour les images recoupant ses travaux sur la religion, les textes anciens et les morceaux de littérature. Il privilégiait un type particulier d'estampes, celles de Hàng Trống (du nom d'une rue de Hanoi). Imprimées à l'aide d'une planche gravée unique, ces pièces de grand format laissaient apparaître un tracé noir, agrémenté ou non d'un texte en caractères, qui étaient ensuite coloriées au pinceau et, parfois agencées en polypytiques, illustraient des classiques de la littérature chinoise ou vietnamienne. Cette forme d'estampage est aujourd'hui quasi-disparue, seul un marchand de Hanoi en propose encore dans son arrière-boutique.

Dans son *Estampes du Viêt Nam*, Jean-Pierre Pascal, quant à lui, s'est principalement attaché au récolement des estampes dites de Đông Hồ, produites dans ce village des environs de Hanoi. Leur caractéristique tient dans la technique d'impression nécessitant plusieurs planches, la première donnant le contour noir, les autres permettant les aplats de couleurs. Sur papier *dó* presque brillant et de moindre format, plus frustrés dans leur aspect, moins littéraires quant à leurs thèmes, ces estampes passaient pour plus « vietnamiennes » que leurs homolo-